

LA NÉCESSAIRE MUTATION DE L'INSTITUTEUR

Georges GAUDIN

L'INSTITUTEUR N'EST-IL QU'UN FONCTIONNAIRE ?

Je voudrais revenir sur cet engagement total sans lequel on ne peut pratiquer la pédagogie Freinet et préciser qu'il exclut la mentalité de l'enseignant enfermé dans les limites dûment codifiées de sa fonction, et dont la responsabilité se limite au respect inconditionnel de la hiérarchie.

Le métier d'instituteur, tel qu'on l'enseignait dans les Ecoles Normales dans la première moitié du siècle ne prédisposait pas à assimiler cette tâche à celle d'un fonctionnaire. On y formait des « militants laïques », et si ce combat contre « l'obscurantisme et la réaction » a manifesté un peu trop souvent un manichéisme trop simpliste, il a cependant mobilisé pendant un demi-siècle le dynamisme des instituteurs et engagé la majorité de ceux-ci dans une lutte réelle où il fallait payer de sa personne.

La concurrence farouche école privée-

école publique n'était pas une fiction. Dans les provinces à majorité rurale, l'instituteur, animateur culturel de la jeunesse de son village ne plaignait ni son temps ni sa peine. Il combattait pour un idéal : la libération culturelle du peuple.

Nous retrouvons ce même enthousiasme et désintéressement chez ceux des nôtres qui se sont engagés dans l'action syndicale et qui furent les ouvriers essentiels de l'amélioration de notre statut professionnel.

Nous le retrouvons même chez tous ceux qui, laïques convaincus, puisaient dans le credo moral de tolérance de l'école publique une motivation suffisante pour « croire à leur métier » et à la noblesse de leur tâche d'éducateur.

Dans tous ces cas, nos camarades

prenaient des risques et allaient bien au-delà des strictes obligations professionnelles de leur métier. Ce sont

des exigences identiques qui se posent à tout enseignant désireux de se transformer en éducateur responsable.

FINALITES DE L'ACTION EDUCATIVE ET ENGAGEMENT

1. *Toute pédagogie suppose des finalités, avouées ou occultes.*

Le souci éducatif implique un ensemble de valeurs morales à défendre, une conception philosophique ou simplement économique des futures générations à préparer à la vie, donc une éthique de l'homme pour laquelle il faudra choisir et se battre éventuellement. « Préparer en l'enfant l'homme de demain » suppose qu'on se demande avec précision ce qu'est aujourd'hui cet enfant, que devra être cet enfant demain, peut-être aussi ce que sera demain.

Cependant dès que l'on aborde la philosophie de l'éducation, un clivage s'opère sur la base des finalités que l'on s'est choisies.

Depuis des millénaires, les religions ont conçu l'éducation de l'homme à travers leur axiologie propre.

Depuis bientôt un siècle, l'éducation laïque se fonde sur les philosophies de Kant et d'Alain pour faire de l'enfant un être tolérant et doué de raison.

Depuis un demi-siècle, l'éducation communiste, s'inspirant de la philosophie marxiste, vise à former dès l'enfance, les citoyens capables d'assurer la pérennité de la société communiste.

La pédagogie Freinet, enfin, propose un type d'éducation qui se refuse à préparer un homme déterminé. Elle tente au contraire de développer en lui le maximum de ses potentialités individuelles et sociales. Elle espère

ainsi contribuer à la promotion d'une société d'où serait exclue « l'exploitation de l'homme par l'homme », car l'organisation coopérative du travail visant à donner à chacun le sens des responsabilités, la liberté de discussion, l'éveil de l'esprit critique ne peut que concourir à former des esprits libres et démocratiques qui lutteront pour une société plus humaine et plus juste.

2. *Les finalités de la pédagogie Freinet*

La Charte de l'Ecole Moderne, adoptée à l'unanimité au Congrès de Pau en 1968 affirme avec force les droits de l'enfant.

Elle revendique pour lui :

a) un épanouissement harmonieux de toutes ses aptitudes

« l'éducation est épanouissement et élévation et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition »

Charte E.M.

— par une activité créatrice libre et naturelle constamment sollicitée

« la pédagogie Freinet, axée sur la libre expression par les méthodes naturelles, en préparant un milieu aidant, un matériel et des techniques qui permettent une éducation naturelle, vivante et culturelle, opère un véritable redressement psychologique et pédagogique ».

Charte E.M.

— par l'affirmation de toutes ses potentialités à l'intérieur du groupe scolaire

« le travail créateur, librement choisi et pris en charge par le groupe est le grand principe, le fondement même de l'éducation populaire. De lui découleront

toutes les acquisitions et par lui s'affirmeront toutes les potentialités de l'enfant ».

Charte E.M.

— par l'apprentissage de la coopération.

b) le respect de sa personnalité
« Nous sommes opposés à tout endoctrinement. Nous nous refusons à plier son esprit à un dogme infaillible et préétabli quel qu'il soit. Nous ne le préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui, mais à construire la société qui garantira au mieux son épanouissement.

Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme ».

Charte E.M.

En résumé, l'intention éducative étant en fin de compte de construire, dans le bonheur de la création personnelle et collective et la joie de la recherche et de la réussite, la personnalité de chaque enfant de la classe, par le libre jeu du tâtonnement expérimental individuel et collectif et l'aide permanente et indispensable de l'éducateur.

« L'école sera centrée sur l'enfant. C'est l'enfant qui, avec notre aide, construit lui-même sa personnalité ».

Charte E.M.

Ainsi, le maître qui adhère à cette pédagogie d'essence révolutionnaire (dénonciation de la société d'exploitation de l'homme par l'homme) accepte implicitement les finalités éducatives ci-dessus énoncées. Cet engagement ne tardera pas à remettre en cause toutes les motivations de sa vie professionnelle, et modifiera progressivement son comportement d'éducateur. Il implique beaucoup plus que l'adoption timide de quelques

techniques détachées de l'esprit qui doit les animer.

3. La « Rénovation pédagogique » s'inspire-t-elle de la Pédagogie Freinet et poursuit-elle le même but ?

Depuis 1964 un courant se fait timidement jour sur le plan administratif pour repenser la pédagogie de l'enseignement élémentaire. La première manifestation de ce besoin de « rénovation » s'inscrit dans les Instructions Officielles de 1964 pour les classes d'enfants inadaptés. Il se poursuit ensuite dans les années suivantes dans un essai d'élaboration d'une pédagogie « rénovée » pour les classes de transition.

C'est enfin, depuis mai 68, une vaste confrontation pédagogique au sein de commissions réunies au ministère de l'E.N. de septembre 68 à avril 69. Les travaux de ces commissions ont servi de base à l'Education Nationale pour démarrer officiellement à la rentrée 69-70 une grande réforme scolaire communément appelée la « Rénovation pédagogique ».

Les textes donnant les principes de cette rénovation et les modalités de sa méthodologie se trouvent dans le rapport de la commission de rénovation de la pédagogie pour le 1^{er} degré. Ces textes paraissent largement inspirés par les expériences de l'école nouvelle et en particulier par la pédagogie Freinet.

Voici une série de citations de ce rapport que le Mouvement Freinet pourrait prendre à son compte à 100% :

— « l'école élémentaire doit substituer une pédagogie de développement à une pédagogie de la formation »

— « on ne peut ni ne doit couper l'école de la vie. L'école substitue au référentiel

livresque traditionnel la vie moderne elle-même »

— « L'école entend régler la vie scolaire et l'action éducative sur le développement physique et psychique de l'enfant. »

— « L'école tend à transférer progressivement à l'enfant lui-même les responsabilités de sa propre formation, à modifier la relation maître-élèves dans le sens d'un dialogue démocratique, à instituer la coopération et l'éducation mutuelle entre les élèves, à instaurer une collaboration concertée entre les adultes responsables de l'éducation, parents, maîtres, animateurs de loisirs, etc. »

— « L'unité de l'action éducative s'oppose au morcellement et au cloisonnement de l'emploi du temps. »

— « L'enseignement en français et en math doit être donné sur mesure, pour chaque élève, à son rythme propre de croissance. Il sera donc nécessaire d'établir des groupes de niveau par matière. »

— « on triplera l'horaire d'éducation physique, parce qu'on sait qu'en se conformant aux exigences de la nature, on obtiendra des résultats scolaires au moins égaux à ceux des classes traditionnelles. »

— « La formation morale et civique de l'élève à l'école élémentaire relève plus d'une pratique effective que d'un enseignement proprement dit. »

— « L'initiation à l'étude des faits naturels et humains met en œuvre une pédagogie de la découverte et de la communication, et la méthode appropriée est une méthode active, de groupe. C'est dire qu'elle entraîne nécessairement l'abandon de la leçon magistrale. »

— « il convient d'affirmer avec force le principe de liberté totale en matière d'expression plastique, fondement essentiel d'une véritable éducation artistique de l'enfant, c'est-à-dire à la fois créatrice et libératrice. »

Chacune de ces citations constitue en elle-même une révolution dans le domaine de la pensée pédagogique traditionnelle. C'est sur ces idées de base que le Mouvement Freinet a construit en 40 ans toute sa pédagogie actuelle.

Mais il y a loin des textes à la réalité. La mise en œuvre d'une telle rénovation pédagogique suppose des moyens matériels et humains qui ne paraissent pas vouloir être mobilisés par le régime actuel. Et ce n'est pas 20 000 animateurs pédagogiques, formés on ne sait trop comment à leur tâche difficile qui changeront quelque chose à la situation, ni un programme de formation télévisé.

Pour ma part, je suspecte la manœuvre classique de « récupération », qui en adoptant un langage pédagogique révolutionnaire veut laisser croire à la volonté d'une transformation dans les faits, alors que l'impréparation totale du personnel enseignant à cette mutation, l'absence complète des crédits nécessaires, des locaux, du matériel, et probablement la résistance prévisible des chefs hiérarchiques et du personnel lui-même, créent les conditions voulues de l'échec d'une telle rénovation.

Un exemple précis de cette contradiction entre les intentions affirmées et la réalité des faits est donné par l'expérience récente de cinq ans tentée dans l'enseignement spécialisé à l'Enfance Inadaptée : des instructions de 1964 exigeant une pédagogie renouvelée identique en de nombreux points à l'actuelle rénovation pédagogique — 25 centres de formation mis en œuvre pour former ou recycler le personnel spécialisé — et pour quels résultats ? 5% au maximum du total des classes en exercice ont réussi à mettre sur

ped effectivement une telle pédagogie. Si l'on cherchait les causes d'une telle stagnation, on se rendrait compte que ce n'est pas l'effet du hasard. Le divorce entre ce qui est dit et ce qui est fait est dans ce domaine plus que flagrant, et les résistances essentielles ne se situent pas au niveau des enseignants, qui font ce qu'on leur a appris à faire...

C'est pourquoi je reste sceptique sur la volonté réelle du régime de transformer notre enseignement public dans le sens des principes proclamés. Trop de faits militent pour laisser plutôt penser que c'est son démantèlement systématique que l'on poursuit, au bénéfice d'un enseignement privé qui, lui, peut faire son profit de cette pédagogie nouvelle mise au point par les pionniers des groupes pédagogiques.

Soigneusement édulcorée de ses aspects révolutionnaires, et mise au service d'un enseignement de classe, elle sélectionnera les futurs élites dirigeantes de la nation dont a un besoin pressant notre société industrielle technocratique. Et si certains pensent que je déraisonne, qu'ils examinent de

plus près l'expérience tentée par le Canada ces dernières années dans le domaine de la réforme pédagogique.

Aussi serait-ce en quelque sorte trahir la pédagogie Freinet et ses 40 ans de tâtonnement expérimental collectif à la recherche d'une éducation populaire que de l'identifier à cette dite « Rénovation pédagogique » qui nous promet bien des déceptions.

Mais ce pessimisme réaliste laisse intactes les chances de ceux qui, conscients de l'urgence d'une transformation scolaire, entreprendront individuellement et collectivement cette transformation, dans le sillage des mouvements pédagogiques qui l'ont déjà amorcée dans les faits.

600 classes Freinet, sélectionnées, montrent en France la voie à suivre et témoignent de la possibilité de cette mutation. Il y faut simplement de la foi, du courage, l'amour de son métier, bref une âme de militant. Les jeunes enseignants n'en manquent point, qui ont la vie devant eux, et qui voudraient la mettre au service d'un idéal valable.

Nous les invitons à se lancer avec nous dans cette grande bataille.

PEDAGOGIE FREINET ET MUTATION NECESSAIRE DE L'INSTITUTEUR

Je voudrais examiner maintenant comment les diverses mutations qui s'imposent peu à peu à l'éducateur moderne, tant sur le plan de la relation humaine, que sur celui de la pratique professionnelle, sont une conséquence directe des transformations apportées par la pédagogie Freinet dans le milieu scolaire, par l'introduction de techniques nouvelles de travail. Sans être obligatoirement libératrices, celles-ci aident à cette libération. La pédagogie Freinet implique un compor-

tement différent de l'attitude habituelle de l'instituteur traditionnel.

Il faut passer du statut de « maître » à celui d'animateur et de compagnon de travail.

Celui-ci va devoir :

1^o) repenser progressivement en lui le modèle éducatif qui lui a été transmis par son éducation personnelle : se faire craindre et respecter, punir, récompenser, diriger souverainement l'évolution de l'enfant. Ce rôle arti-

ficiel de « magister » devra peu à peu être abandonné pour que l'éducateur puisse redevenir lui-même, adulte ouvrant les pistes de travail, aidant et coopérant dans les ateliers, soutenant les plus faibles, un vrai compagnon des enfants, exigeant mais indulgent.

2^o) reconstruire sa personnalité vers plus d'authenticité affective et d'équilibre psychique. Au niveau du travail commun, les hiérarchies sont vite abolies. Les enfants spontanés disent ce qu'ils pensent, la franchise devient un moyen de la relation. Un système éducatif basé sur la liberté d'expression et la conquête progressive de l'autonomie, permet les remises en cause permanentes. Peu de maîtres sont prêts spontanément à admettre la libre critique pour tous. L'éducateur devra abandonner son égocentrisme, l'habitude qu'il a d'avoir toujours raison. Il n'est plus qu'un parmi tous, dure épreuve de modestie avec soi-même.

Son autorité nouvelle, il la tirera de l'aptitude qu'il trouvera en lui d'être l'élément régulateur du groupe, celui qui permet la résolution des conflits ou leur sublimation, celui qui fait exécuter les décisions collectives, celui qui assiste ou galvanise. Sa présence est indispensable, sa non-directivité autoritaire ne peut être un abandon ; les enfants ont besoin de lui, comme animateur d'activités variées, comme recours de justice, comme gardien de la loi du groupe, comme exemple d'adulte authentique, bienveillant et fort. Sur ce plan, l'éducateur reconnaîtra vite son inexpérience de la dynamique des groupes, ses difficultés d'analyse des problèmes d'intégration de chacun. Un effort tenace et persévérant exigeant une totale sincérité avec soi-même et avec les autres lui

permettra d'acquérir la compétence nécessaire.

3^o) modifier l'ordre de ses préoccupations vis-à-vis de l'enfant. Trop longtemps, il a été uniquement soucieux des progrès intellectuels et de l'acquisition des connaissances. Il faut qu'il apprenne, par l'observation et l'intuition, l'extrême importance que revêtent pour l'enfant les phénomènes affectifs, le besoin qu'il a de créer, de réussir, d'avoir sa place dans le groupe, d'y être valorisé, de prendre des responsabilités. Le bonheur de l'enfant conditionne son aptitude à progresser rapidement dans les divers domaines de son développement. Mais rendre les enfants heureux n'est pas toujours si facile ; cela suppose qu'on soit capable de pouvoir l'être soi-même, apte à cette détente qui peut inciter l'éducateur à chanter, danser, peindre, écrire des poèmes comme les enfants de sa classe, l'autoriser à s'affirmer lui aussi, de plain-pied avec les enfants. La joie, pour les enfants et pour le maître, c'est le chemin royal de la conquête de soi-même.

Cette libération des uns et des autres, de leurs anciennes servitudes, c'est la condition pour qu'écluse dans la classe cette communion fraternelle de tous, cet esprit de coopération et d'entraide qui rendra efficaces et éducatives les techniques de travail.

C'est aussi sur le plan matériel que l'éducateur va devoir apporter des changements essentiels dans le milieu scolaire, changements qui l'obligeront à son tour à acquérir une nouvelle technicité pédagogique.

La classe traditionnelle était facile du point de vue méthodologique. Comme outils : la parole du maître, un tableau, de la craie, des livres.

Comme techniques : la leçon magis-

trale, le devoir d'application ou de contrôle.

Comme rythme de travail : un rythme unique convenant à la moyenne du groupe.

La pédagogie Freinet, par les buts qu'elle poursuit, introduit une complexité infiniment plus grande dans l'organisation du travail : multiplicité des ateliers souhaitables, mise au point des outils de travail, respect du rythme de travail et de vie de chacun, contrôle individuel des travaux.

S'appuyant sur les motivations profondes de l'enfant : s'exprimer, communiquer, s'affirmer, l'éducateur en collaboration avec les enfants, doit faire du milieu scolaire une source d'activités intéressantes, un milieu culturel où les enfants trouveront la possibilité de jouer, de parler, de lire, d'écrire, de construire, d'observer, d'expérimenter, de discuter, de se confronter, et tout cela dans l'harmonie et l'équilibre du groupe.

L'auditorium silencieux se transformera en ruche bourdonnante. L'éducateur, toujours avec la participation du groupe, aide les enfants à organiser les ateliers, prévoit les outils nécessaires, construit ceux qui lui manquent, fait appel à toutes ses ressources d'imagination et d'organisation. Il doit pouvoir suivre le travail de chacun (plan individuel de travail), les tâches des groupes (plan de travail collectif journalier), avoir des lignes directrices dans l'acquisition des apprentissages (plan annuel de l'Éducateur, et programmation des fichiers de travail), contrôler les niveaux atteints (brevets progressifs ou tests de niveau scolaire).

La complexité d'une telle tâche va placer l'éducateur devant deux nécessités inéluctables :

1^o) Seul il ne peut tout réinventer ou tout découvrir. Il faut qu'il fasse appel à l'aide de ceux qui l'ont précédé dans cette recherche. Il est pour lui utile, sinon indispensable, d'adhérer au Mouvement Freinet pour acquérir peu à peu, par les livres, les revues, les réunions, les stages et les visites de classes la technicité organisationnelle qui lui manque, pour expérimenter aussi, dans les groupes pédagogiques, la chaleur de la relation humaine qu'il veut instaurer dans sa propre classe. Le contact avec les camarades enseignants placés dans la même recherche lui apprendra l'importance de la mise en commun des trouvailles de chacun, la nécessité des confrontations périodiques, la valeur humaine de la coopération. Et ce contact, il devra le garder, car la pédagogie Freinet évolue. Ce qui réussit un moment avec les enfants est caduc dix ans plus tard. Toutes les techniques se transforment dans un contexte d'autogestion où la classe n'est plus seulement l'affaire du maître, mais celle du groupe entier.

Il faut rester « dans le coup », au niveau des préoccupations des enfants, et pour cela continuer la remise en cause permanente des techniques dans les groupes pédagogiques.

L'éducateur ne peut donc, techniquement, rester un technicien compétent de l'organisation scolaire que tout autant qu'il s'impose de réfléchir coopérativement aux problèmes posés par l'évolution pédagogique et les transformations du milieu économique et humain.

2^o) Cette aide, qu'il a dû solliciter auprès de ses camarades, il va devoir la réclamer de ses propres élèves.

Dans la complexité des outils et des situations de la classe moderne, l'édu-

cateur ne peut pas être partout, il ne peut pas tout voir, il ne peut pas tout contrôler. La confiance deviendra la loi de survie du groupe et de ses possibilités de travail. Mais le contrôle nécessaire, chacun le fera en partie à son niveau, dans les travaux auto-correctifs. Les responsabilités, réclamées par les enfants eux-mêmes parce qu'ils en sentent le besoin, donneront à chacun une part du travail commun. Chacun apportera son dévouement et son honnêteté en offrande à ce milieu scolaire qui lui permet d'exister et de créer. Et le groupe, par ses conseils de classe périodiques apporte la régulation nécessaire.

Ainsi par le jeu des institutions techniques et des finalités éducatives, la pédagogie Freinet transforme de l'intérieur enfants et éducateur. Dans cet engagement commun, ils s'entraînent réciproquement ; et un jour, l'éducateur s'aperçoit qu'insensiblement, il est devenu autre. Même sa façon de vivre se transforme. Ses techniques de vie changent. Il se sent plus heureux.

Que cela soit malaisé, nous ne le cachons pas.

Le « vieil homme » résiste longtemps dans sa carapace.

Communiqué C.E.L.

Nous remplaçons, au catalogue, les caractères Corps 24 n° 1 par ceux du Corps 24 n° 2 dont modèle ci-dessous. Nous continuerons, pendant quelques mois, à livrer les réassortiments du 24 n° 1.

La pédagogie Freinet est placée désormais sous le signe de l'École

ENCRES POUR LIMOGRAPHE

A la demande de nombreux camarades, la CEL peut livrer maintenant de l'encre en tubes de 90 g de couleur *jaune* et *blanche*.

Mais des milliers d'éducateurs du Mouvement Freinet ont accompli ce chemin, en s'aidant les uns les autres, et leur métier s'est éclairé d'une joie nouvelle. Chemin d'ailleurs toujours inachevé pour eux, car incessamment la vie nous pousse et oblige à nous adapter à des situations en évolution.

Des milliers d'autres peuvent et doivent suivre leurs traces, car les enfants du peuple attendent que se lèvent des générations de véritables éducateurs qui feront de l'école ce milieu de culture qu'elle n'est pas encore, ce creuset d'émancipation de la pensée et des cœurs que Freinet appelait l'école populaire et pour laquelle en 1927 il avait fondé la Gerbe enfantine et l'Éducateur prolétarien.

Qui hésiterait à s'engager dans cette voie retrouverait le mortel ennui des classes d'autrefois et l'agressivité croissante des jeunes, décidés à ne plus subir la contrainte autoritaire.

Nous offrons, à tous ceux qu'enthousiasme notre métier d'éducateur, ces chemins déjà défrichés en partie, et où, eux-mêmes pourront tracer leurs sillons, à notre suite, avec notre aide, au coude à coude.

Georges GAUDIN
(à suivre)